



Un été en Charente



En 1986, le château de Boisbuket, son domaine et ses dépendances ont plu instantanément à Alexander von Vegesack, devenu propriétaire. PHOTOS DR

L'attrait d'une terre sauvage

BOISBUCHET À LESSAC Pour faire vivre son domaine, acquis il y a vingt-sept ans, Alexander von Vegesack continue d'appivoiser le Nord-Charente

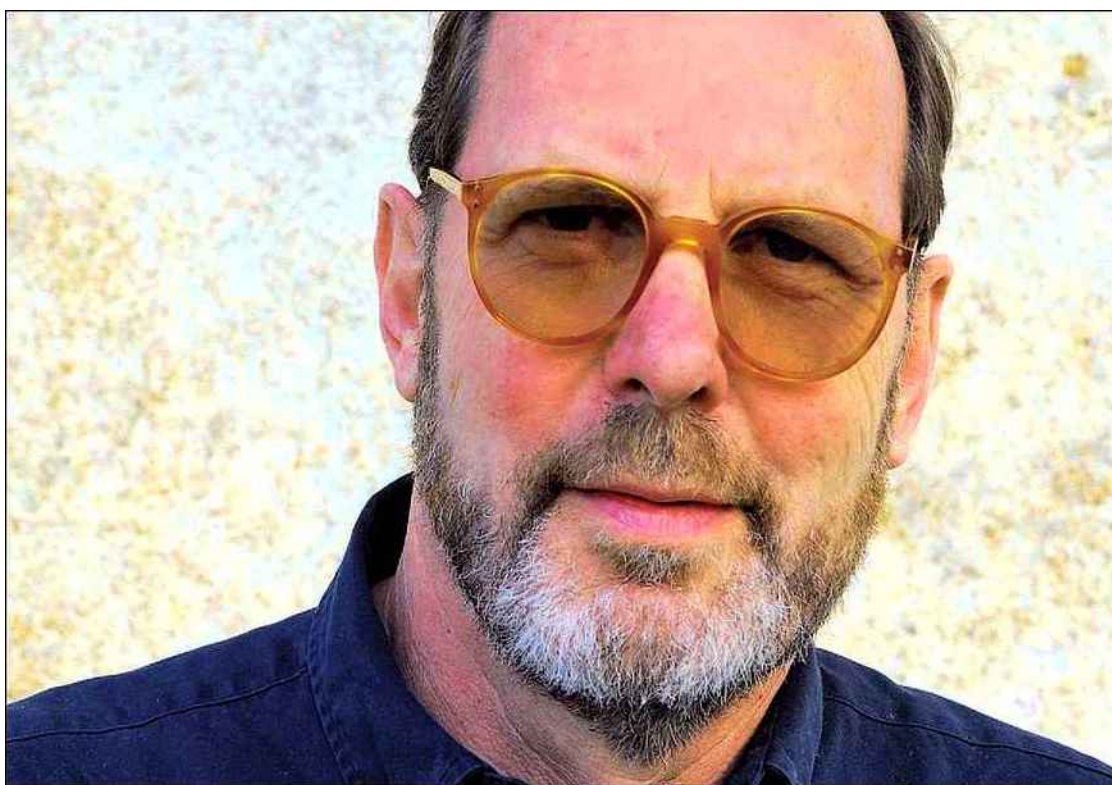
MA CHARENTE A MOI

« Sud Ouest » part cet été à la rencontre de personnalités qui racontent leur Charente, les liens qu'ils ont tissés avec elle, les lieux où ils aiment se rendre.

CATHERINE METHON

c.methon@sudouest.fr

Il faut remonter loin dans la vie d'Alexander von Vegesack, né en Allemagne un 5 mars 1945, pour comprendre ce qui l'a décidé à s'installer en Charente, au domaine de Boisbuchet à l'automne 1986. Cette année-là, quand le quadragénaire découvre l'endroit discrètement niché dans le Nord-Charente, à Lessac, il met dix minutes à dire oui. Il dit oui au projet fort ambitieux de développer une sorte de centre international du design réunissant étudiants du monde entier et artistes de grande



Alexander von Vegesack habite désormais dans une maison située sur le domaine

renommée. Pourtant, Alexander von Vegesack, rêveur invétéré depuis l'enfance dont l'éducation aristocrate et militaire n'a suscité chez lui qu'un besoin d'évasion toujours plus fort, se souvient bien de cette journée d'automne 1986 : « Ce n'était pas la meilleure période pour regarder Boisbuchet. » Une nature morte et un ciel gris s'offraient à lui. Des années de travail s'annonçaient pour rendre les lieux, bien que romantiques, attractifs et vivables. Mais la Charente, à force d'abnégation, Alexander von Vegesack l'a faite sienne. Il habite aujourd'hui une maison bâtie sur le domaine.

Non, les débuts n'ont pas été simples. Pour devenir pleinement propriétaire de Boisbuchet autant que pour faire comprendre aux Charentais ce que lui, ce collectionneur dont la chance inouïe a été d'acquérir des chaises en bois courbé et de l'acier tubulaire à l'époque où ça ne valait rien, venait faire dans ce coin paumé du département.

« Une secte ? »

Alors pourquoi la Charente ? Pour le prix intéressant de l'immobilier, d'abord, car il faut bien être pragmatique. L'homme a néanmoins vendu une partie de sa collection pour devenir maître des lieux. « Tout le monde a pensé que nous étions une secte ou des marchands de drogue », se souvient-il.

Le voyageur qu'il a toujours été, fasciné par les souks égyptiens à l'adolescence, initiateur d'une scène culturelle à Hambourg dans ses jeunes années ou encore dirigeant d'une société de balades à cheval en Andalousie un peu plus tard, se serait-il heurté à la méfiance d'un monde rural auquel il ne faut pas en compter ? Il semblerait que oui.

Des années pour se faire accepter et un travail constant pour lier des partenariats lucratifs afin de faire avancer la cause de l'art contemporain et celle de l'amour du

bel objet : telle est la vie charentaise d'Alexander von Vegesack, qui a laissé derrière lui le réputé Vitra Design Museum, créé non loin de Bâle par ses soins, pour se consacrer entièrement à Boisbuchet.

La Vienne en canoë

Mais dans une autre vie, l'amateur de mobilier aurait pu être un artisan ancré en terre charentaise. Il doit d'ailleurs sa fortune à son compatriote d'un autre temps, Michael Thonet, concepteur de ces chaises en simples pièces de bois courbé qui ont investi les bistrots au XX^e siècle, des objets pratiques à transporter sous le bras. « Ce petit ébéniste de village a inventé un système global », s'émerveille encore Alexander von Vegesack prônant, dans le même temps, l'utilisation des circuits courts. C'est ainsi que les moutons qui paissent à Boisbuchet sont régulièrement envoyés à l'abattoir de Confolens pour nourrir, en partie, les hôtes s'aventurant dans le domaine.

« Le charme un peu sauvage de la Charente limousine » : voilà ce qu'a trouvé ici Alexander von Vegesack, qui salue « la grande sensibilité » des architectes ayant imaginé Boisbuchet il y a plus d'un siècle. Il y a aussi la Vienne qui coule tout près. « J'ai toujours habité au bord de la mer, j'ai besoin de l'eau », confie-t-il. Il y a quelques années, il a même pu créer un étang sur le domaine, ce que la législation ne lui permettrait plus de faire aujourd'hui...

Parfois, quand il a du temps, il peut arriver au plus Charentais de tous les Allemands de descendre la Vienne en canoë, entre Confolens et Boisbuchet. « On tombe assez souvent dans l'eau avec les barages, mais ce n'est pas grave », sourit-il. Parfois encore, « avec quelques membres du staff », il enfourche une moto pour s'aventurer jusqu'au bord de mer, à Royan. Si vous l'apercevez, vous le reconnaîtrez : il roule sur une BMW vintage d'après-guerre.